

« Je me demande pourquoi la pauvreté existe ? »

Wilfrid



Contributions des enfants et des jeunes au Sénat junior
17 octobre 2004



ATD Quart Monde



Mouvement ATD Quart Monde - 33 rue Bergère - 75009 Paris

Ont contribué à ce document :

Célia, Héloïse, Marie Daniel, Angelina, Igor, Alain, Iris, Laurie, Abdelkrim, Adam, Siheur, Sabah, Karim, Nadi, Yelena, Zacharie, Adil, Fedwa, Najida, Nassina, Laura, Pierre, Elie, Antoine, Alison, Dounia, Angélique, Moussa, Hassana, Joyce, Isabelle, Kader, Eddy, Thoi, Freddy, Donavan, Myriam, Marion, Caroline, Jean-Christophe, Amandine, Christophe, Loïc, Charlène, Christelle, Emilie, Alice, Ambre, Léa, Jean, Eloïse, Alice, Yoko, Alexis, Jean-Paul, Hicham, Mickaël, Maxime, Romaric, Morganne, Elodie, Meghann, Leila, Aurélien, Maria, Clément, Aline, Antoine, Axelle, Camille, Floriane, Marion, Victoria, Melissa, Julien, Morgan, Davi, Eloïse, David, Mickaël, Mélanie, Seyni, Loren, Julie, Angélique, Gaëlle, Adrien, Aurélie, Alexis, Sylvain, Flavie, Emilie, Manuella, Lucien, Julie, Ambroise, Typhanie, Clémence, Amélie, Julie, Virginie, Charlotte, Nicolas, Julie, Laurène, Alisson, Jean-Louis, Thierry, Tiffany, Pénélope, Pélagie, Nicolas, Mélanie, Nadjati, Christopher, Jordan, Noubia, Stella, Thomas, Victor, Nina, Guillaume, Tiffany, Marissa, Elodie, Sabrina, Soumia, Brian, Sonia, Yasmina, Elodie, Gwendoline, Raphaël, Damien, Jérémy, Alexandre, Alexandra, Sarah, Ludovic, Suzanna, Dilan, Pierre, Marie, Margaux, Victor, Théo, Constance, Ophelio, Marion, Hélène, Marion, Jennifer, Salima, William, Rachel, Manon, Olivia, Antoine, Anasthasia, Simon, Emilie, Alexis, Cédric, Mathias, Gabriel, Joan, Mike, Lindsey, Zahia, Riana, Ines, Christopher, Marco, Geoffrey, Betty, Claire, Fiona, Roja, Esméralda, Judica, Yasmina, Josiana, Yassine, Cassandre, Christophe, Florent, Clara, Cindy, Jordan, Sameen, Maxime, Sephiane, Pauline, Aurore, Manon, Aimery, Eloïse, Charlotte, Stéphanie, Emilie, Samantha, Tong, Muttalagui, Geoffrey, Florence, Manu, Néné, Aurélien, Baptiste, Lydia, Quentin, Franck, Aurore, Yoanna, Estelle, Alan, Léa, Céline, Solène, Matthieu, Aliénor, Maryon, Khadra, Robin, Paul, Alan, Sophiane, Marlène, Yatabane, Ludivine, Pavel, Nicolas, Andout, Nadette, Nehari, Flora, Hind, Edouard, Hayet, Luc, Jessy, Laura, Caroline, Eloi, Geoffroy, Thibaud, Youssef, Mustapha, Salim, Elisabeth, Kadiatou, Fatoumata, Philippe, Poujashri, Madiha, Oumou, Waris-Ali, Sonia, Abrar, Baï, Raheel, Branavan, Tuvaraka, Justino, Manon, Jennifer, Réda, Nina, Amine, Yang Fu, Amélie, Florian, Sabah, Jean, Chaling, Brian, Jessy, Nicodème, Tracy, Charlène, Tony, Daisy, Sony, Carla, Quentin, Céline, Amélie, Stéphanie, Charlotte, Wilfrid, Assa, Cécile, Solène, Emma, Louise, Marie, Siméon, Frédéric, Yannick, Falone, Samuel, Malika, Majiba, Noémie, Fatima, Samuel, Madeleine, Maël, Anne, Florent...

Message pour les enfants et jeunes qui ont contribué à cette journée

Quand nous vous avons demandé de participer à cette Journée mondiale du refus de la misère, ce 17 octobre 2004, au Sénat, nous étions sûrs que vous répondriez présents. Nous savions que nous pouvions compter sur vous et nous vous en remercions.

Nous remercions aussi le Sénat qui nous a invités pour ce Sénat-junior et qui a permis cette rencontre. Il nous donne l'occasion d'entendre vos témoignages d'enfants et de jeunes sensibles à la question de la misère et de l'exclusion

Dans vos associations, vos bibliothèques de rue, vos classes, vos quartiers ou en famille, vous avez fait un travail considérable. Certains d'entre vous nous ont confié leur vie difficile à cause de la misère. Ils l'ont fait en toute confiance. Vos témoignages permettent d'être avec vous dans la réalité de la vie. Ils permettent aussi de mieux comprendre votre regard sur notre monde, et l'espoir que vous avez pour l'avenir. Ils sont un véritable appel que les adultes doivent entendre.

« Pour vaincre la pauvreté, chacun doit avoir un travail pour gagner de l'argent, avoir une maison, des amis, de la nourriture, une bonne santé, pouvoir aller au cinéma, faire du sport, aller à la piscine, en vacances. » (Eddy, Isabelle, Thai-Van, Joyce)

*« Dans notre école, nous avons repéré des enfants souvent seuls dans la cour, tristes !
Une élève de la classe a parlé aussi de la misère qu'elle avait connue à un certain moment, son papa n'avait plus de travail...
Se nourrir devenait difficile. Cela entraînait aussi des disputes entre ses parents !
Les autres enfants ont été très touchés par son histoire et la confiance qu'elle leur a faite en leur disant !
Nous avons donc peu à peu découvert la misère : c'est comme si nos yeux voyaient enfin des choses qui étaient pourtant là avant !
Et nous avons changé notre regard : au lieu d'ignorer, nous avons décidé de regarder, d'aider comme nous le pouvons. »*
CE1, École Jeanne d'Arc

« Quand j'étais plus petit j'ai vécu dans la misère mais j'ai tout oublié, c'est comme si je ne voulais plus me rappeler. »
Gabriel

Vous voulez que les adultes vous prennent au sérieux et vous écoutent. Vous vous interrogez :

« Est-ce qu'ils vont nous écouter ? Comprendre ce que l'on va dire ? Pas dire : on ne va pas les écouter, ce sont des enfants, ils ne comprennent pas la vie, ils sont très jeunes. »
(Myriam)

Vous savez regarder autour de vous, vous êtes sensibles à l'injustice et vous vous sentez concernés par la question de l'exclusion.

*« Bien souvent c'est la pauvreté qui permet l'exclusion.
On s'exclut soi-même parce qu'on a honte, on ne supporte pas le regard des autres, mais on peut être exclu par les autres, mis à part, rejeté... »*
Des jeunes de la SEGPA Hector Berlioz

« C'est pas normal que certains aient beaucoup d'argent alors que d'autres n'en ont pas du tout. Si j'étais riche, je donnerais un peu aux pauvres pour qu'ils soient moins emprisonnés et qu'ils aient un peu de liberté pour vivre dans de meilleures conditions. »
Anthony

Vous vous questionnez et vous nous questionnez, nous les adultes. Vous voulez que ça change rapidement.

« Je voudrais demander aux sénateurs s'ils veulent vraiment faire quelque chose pour la pauvreté parce que je vois pas trop que ça avance en tout cas. » Yoko

Vous ne restez pas inactifs, vous agissez là où vous êtes. Et vos gestes comptent. Ils sont de GRANDS GESTES qui bâtissent l'amitié et la paix. Ensemble, vous mettez la misère hors-jeu !

« Lutter contre la misère, c'est forcer les portes pour s'ouvrir aux autres. »

Christopher

« Chacun est fort en quelque chose. Nous pouvons nous mettre au service des autres quels qu'ils soient. »

Enfants de l'école
St Blaise

« Pour lutter contre la misère, il faut aimer les gens et aller vers eux avec son cœur. »

Noubia

Dans ce document, nous avons rassemblé une partie de ce que vous nous avez envoyé. Nous n'avons mis que des extraits des contributions.

Nous n'avons pas pu tout mettre, toutefois nous avons veillé à ce que les témoignages, classés par thèmes, soient faciles à lire et soient le reflet de tout ce que nous avons lu. Vous avez aussi fait un grand travail de recherche sur les statistiques, les chiffres de la pauvreté. Même si nous ne les avons pas intégrés dans ce document, ce travail est précieux, il montre le grand sérieux avec lequel vous avez réfléchi. Vous nous avez dit que cette préparation pour le Sénat junior vous avait permis d'apprendre beaucoup. Il y a eu un vrai dialogue entre vous.

Vous vous êtes écoutés avec respect et confiance.

Ce que vous dites dans ce document rejoint ce que d'autres enfants dans le monde nous écrivent à travers le Mouvement Taporî : *« Nous voulons que tous les enfants aient les mêmes chances. »*

Ce 17 octobre, vous êtes au Sénat pour faire entendre votre parole et réaffirmer que

« la misère est une violation au droit de l'homme le plus fondamental : le droit à la dignité. C'est la société tout entière qui doit se battre pour défendre les droits économiques, sociaux et culturels de ceux qui en sont privés » (Marion).

Vous voulez un monde plus juste, un monde dans lequel chacun a sa place et apporte quelque chose. Pour cela, vous avez besoin des adultes :

« S'il vous plaît que les grands nous aident à construire ce monde meilleur ! »

Secrétariat « Taporî »
Secrétariat « Savoir dans la rue »
Secrétariat « École »

« Pour moi, le sénat sera une des choses qui sera dans les plus beaux jours de ma vie. L'année dernière avec mon ancienne maîtresse, nous en avons parlé. »

Un enfant d'Angers

**« Je pense que la misère
c'est comme être emprisonné »**



Geoffrey

Je pense que la misère est quelque chose de très embêtant : c'est comme être complètement emprisonné. Dans ce monde, s'il n'y a pas d'argent, il n'y a plus de vie. Tout ce qui nous tente, que nous voulons avoir, on ne peut pas l'obtenir parce que l'argent se met en travers de notre route.

Les enfants de l'école Jeanne d'Arc :

Une élève de la classe a parlé aussi de la misère qu'elle avait connue à un certain moment, son papa n'avait plus de travail... Se nourrir devenait difficile.

Cela entraînait aussi des disputes entre ses parents !

Les autres enfants ont été très touchés par son histoire et la confiance qu'elle leur a fait en leur disant !

Nous avons donc peu à peu découvert la misère : c'est comme si nos yeux voyaient enfin des choses qui étaient pourtant là avant !

Et, nous avons changé notre regard : au lieu d'ignorer, nous avons décidé de regarder, d'aider comme nous le pouvons.

Melissa :

Mon papa travaille dans un poste qu'il a beaucoup de mal à accepter. Il refuse de dire où il travaille. Il a honte. Ma maman fait des ménages, le matin de 5h45 à 8h30/9h30 et l'après midi de 18h00 à 19h30.

Cet été, j'ai traîné en haut de chez moi avec mes copines. Je ne suis pas partie en vacances parce que ma maman n'a pas eu de vacances, elle travaillait. Je suis allée à l'aqua parc. Je suis allée en ville avec les copines et on est allé à Cora. On va à la cafétéria et on mange des glaces. Mes parents n'ont pas de voiture. Ma maman a peur de passer le permis.

Ma sœur et mes nièces sont dans le bloc à côté. Pendant les vacances on a aidé un ami...

Mes parents préféreraient aller dans un autre appartement parce qu'ils trouvent que le voisin du bas fait trop de bruit.

Moi je me plais bien ici. Le plus important, c'est d'avoir des copines. Si j'avais une maison, je serais obligée de les quitter et ça, je ne peux pas.

Carla

J'ai 14 ans. Je vis en caravane.

A chaque fois que je rentre dans un magasin, le garde me suit parce que je suis une gitane et pour eux gitan égal voleur.

L'autre jour je suis allée avec ma mère à la Croix Rouge. C'est là que nous recevons notre courrier. Il y avait une bénévole que l'on voyait pour la première fois, et tout de suite elle a dit à une autre, bien fort pour que l'on entende, « faites attention, voici des gitans, on les connaît, ce sont tous des voleurs ». Maman a été le dire à la directrice du centre qui nous connaît depuis longtemps. Elle a disputé la bénévole qui est partie au fond de la salle, mais qui ne s'est pas excusée.

A 16 ans je voudrais travailler, avoir mon propre logement, l'eau et le courant, mais déjà il faudrait que j'ai une vraie carte d'identité et non pas un carnet de circulation. Je voudrais pouvoir voter quand j'aurais 18 ans, mais c'est la même chose, sans domiciliation, pas de carte d'identité, sans carte d'identité, pas de vote, pas de travail...

Je voudrais une carte d'identité.

Waris-Ali et Madiha

On connaît une famille où la maison est toute petite : une cuisine, un WC, une douche et un salon, et tout le monde dort dans le salon.

Daisy

Je ne suis pas riche et j'ai du mal à me nourrir, mais grâce à mon papa on réussit à se nourrir car il a fait de la ferraille.

Les jeunes du Collège Jean Moulin

Au collège, je mange bien le midi, maman va peut-être avoir la cantine gratuite. C'est bien pour nous car à la maison on ne peut pas toujours faire des courses. C'est un problème de ne pas pouvoir acheter tout ce qu'on veut manger. Je suis gourmande et ça ne me plaît pas.

Les enfants de l'école Michelet

Certains parents n'ont jamais travaillé, car ils ne savent ni lire ni écrire.

Mathilde et Mélanie

J'ai 9 ans et Mélanie a 6 ans.

Nous voulons que même si les adultes n'ont pas payé l'électricité, ils aient quand même du courant. Quand on n'a plus de courant il faut mettre des bougies sur la table. Pour faire les devoirs il faut au moins trois bougies.

La maman doit prendre des camping-gaz pour faire à manger pour les enfants, les parents ne peuvent faire de travaux dans la maison, on doit toujours aller dehors pour jouer pour voir mieux ce que l'on fait.

C'est triste quand on n'a pas de jouets, on peut pas jouer. Dans mon quartier, j'aimerais avoir un beau terrain de jeux où il y ait de la place pour tout le monde...

Tiffany

Notre maison n'était pas entretenue par le propriétaire. Il y avait des fissures dans les murs, des fuites d'eau qui amenaient des moisissures, des trous dans le plafond. Maman avait établi, depuis deux ans, des dossiers avec photos de notre maison pour avoir un autre logement. Finalement, elle en a trouvé un dans une autre ville. Nous devons déménager fin juillet 2004. Maman a été hospitalisée en juillet. Ce sont des amis qui ont fait le déménagement...

J'espère que dans notre nouvelle ville nous aurons beaucoup d'amis.

Mon papa, ne trouvant pas de travail, a créé sa propre petite entreprise d'électricité. Il doit beaucoup, beaucoup travailler. J'espère qu'il pourra quelquefois nous rendre visite et j'espère aussi qu'il pourra garder sa petite entreprise.

Victoria

Je suis allée voir papa samedi dans une maison pour l'aider à ne plus boire. Il était changé, il parle mieux...

Il y a longtemps qu'il n'a pas travaillé à cause de la dépression. Je ne sais plus où il travaillait. Il a fait toutes les boîtes d'intérim. Maman lui a dit d'aller se soigner. C'est grâce à ses copains qu'il a pu aller se soigner. Un de ses copains était alcoolique, il s'est fait soigner et maintenant, c'est lui qui aide les autres. Il a aidé papa à faire ses papiers...

Ma sœur Jessica va dans une école spécialisée en internat à la semaine du lundi au samedi midi depuis trois ans. Elle répondait aux parents, elle tapait maman. Maman ne pouvait plus la tenir. Mes parents l'ont placée pour six mois. Après cela il y a eu un rendez-vous puis elle a été placée un an par le juge. Elle fait des bêtises car elle en a marre d'être là-bas. Ma sœur voudrait rentrer. Elle n'a pas beaucoup de temps chez nous, juste le week-end. Mes parents vont demander pour l'avoir le mardi soir jusqu'au jeudi matin mais on ne sait pas si ça va pouvoir se faire. Ce ne sont pas eux qui choisissent.

Pour moi, c'est chiant que Jessica ne soit pas là. J'en ai marre d'être toujours avec ma petite sœur. L'année dernière je suis allée à l'aqua parc avec elle et sa meilleure amie. Cette année on n'a rien pu faire car elle est allée en camp au bord de la mer.

Halima

C'est une fille qui habite dans mon quartier et qui est exclue par tout le monde, parce que sa famille est pauvre, et parce qu'ils n'ont pas de quoi se payer à manger ou des vêtements. Un jour je l'ai vue elle était toute sale, ses vêtements étaient tout arrachés, elle avait des sandales au pied alors que c'était l'hiver et ce jour là il neigeait. Un autre jour je l'ai trouvée sur la place de l'hôtel de ville en train de faire la manche et presque personne ne faisait attention à elle. J'ai appris que elle, ses frères et sœurs ont été placés dans un centre.

Joanne

Une amie à moi a été séparée de son frère et de sa sœur, tous trois placés dans des familles d'accueil différentes : leur mère ne pouvait subvenir à leurs besoins. En deux ans, mon amie a changé trois fois de famille d'accueil et c'est seulement dans la troisième qu'elle a pu trouver un peu d'amour et d'espoir...

Pourquoi à notre époque autant de personnes doivent-elles encore vivre dans la misère ?

Jean

On n'est pas dans un beau quartier. On n'a pas de parc, on joue dans la poussière. C'est pas bien !...

On est en famille. C'est bien d'être en famille. On veut être en famille, avec mes parents, mes frères, mes soeurs, mon oncle, mon grand-père. C'est mieux d'être en paix que d'être en guerre, quand on est en famille. On essaye de ne pas se disputer, des fois cela arrive.

Pour bien vivre en famille, il faut avoir un terrain, on s'aide les uns les autres, se donner à manger s'il n'y en a pas assez...

Quand je serai grand je ferai de la ferraille comme tout le monde, comme tous les Gitans : on chine, on fait la ferraille, on fait les marchés...

Etre Chrétien Evangéliste, c'est important pour améliorer la vie !

Des jeunes de Nantes

Cela fait mal de voir partir en vacances les autres, alors que nous on reste chez nous.

Elisabeth

C'est trop cher de partir en vacances. Il faut gagner beaucoup d'argent. Heureusement, j'ai pu partir une petite semaine chez ma grand-mère à Sarcelles ! C'est une petite maison. Elle habite en bas. Au-dessus, il y a mon oncle et mes cousins. J'ai pu jouer avec mes cousines.

Zacharie

Les gens disent qu'il y a des pauvres qui sont souvent pas gentils, moi, je trouve qu'ils parlent comme on leur parle.

On est un peu injuste avec ces gens là. On ne les prend pas vraiment pour des humains.

Des fois, les SDF, ils sont tellement tristes qu'ils se mettent dans l'alcool.

Esméralda

Il était une fois une maman et trois de ses enfants. Ils quittèrent la Martinique à cause de problèmes familiaux et atterrirent à Paris en septembre 2000.

L'arrivée dans cette grande ville a été compliquée. Les semaines suivantes ont été plus que difficiles. D'hôtels de l'aéroport en petits hôtels parisiens d'où elle a été expulsée, cette famille a connu le rejet de tous. Sans argent ni papiers, il est impossible de trouver un travail, et donc un logement. La famille a dormi dans un foyer d'accueil avec des SDF, passant la journée dehors. Puis un jour, grâce à l'aide d'une assistante sociale et d'une association, la maman a pu régulariser sa situation, et obtenir des papiers pour permettre à sa famille de trouver un logement.

Cette famille, c'est la mienne. Aujourd'hui, je veux témoigner de ce qu'a été ma vie à cette période. J'étais une petite fille de 7 ans qui n'avait ni maison, ni argent. Je ne comprenais pas tout de ce qui se passait autour de nous.

D'abord, je n'allais pas à l'école. Je me sentais très différente des autres enfants, qui y allaient tous les jours. J'ai été très heureuse de retourner à l'école quelques mois plus tard.

Grâce au 115, nous avons toujours trouvé un endroit pour dormir le soir. Mais la situation était très difficile et nous nous disputions souvent.

J'espérais toujours de l'aide. Mais les gens étaient souvent indifférents. Cela me rendait triste. Nous avions l'impression de ne pas être comme les autres. On se sentait mal. Et comme notre maman n'avait pas la nationalité française, toutes les démarches étaient retardées et compliquées. Lorsque nous sommes arrivés à Paris, une association nous a fourni une aide alimentaire. Il nous a aussi permis de faire des sorties, d'avoir des jouets et de partir en colonie, comme les autres enfants. C'était une nouvelle vie qui commençait, la vraie vie. Aujourd'hui, notre mère a retrouvé un travail. Nous vivons dans un appartement dans lequel nous nous sentons bien. Nous avons des amis.

Je n'oublierai jamais ces mois pendant lesquels tout était difficile. Préparer la journée du 17 octobre a permis à plusieurs élèves de notre classe d'apporter des témoignages. Ils ont interviewé des personnes dans la misère pour les écouter et mieux les comprendre. J'ai envie de changer le regard des gens et donner la parole à des personnes qui sont dans la misère.

Tracy

J'ai 13 ans, j'habite en caravane. C'est pas bien parce qu'il faut aller chercher l'eau au cimetière, parce que nous n'avons pas d'eau. Cela fait très longtemps que l'eau de la pompe a été coupée. Chaque matin ma mère va chercher de l'eau au cimetière dans des jerricanes. Elle en remplit six. Il y a beaucoup d'ordures autour de nous, c'est étouffant. Je voudrais que toutes les ordures soient enlevées et que tout redevienne propre comme avant. Aussi pour l'eau, je voudrais qu'il y ait une pompe qui marche...

Pénélope

A la maison nous sommes 10 : mes parents, mes trois sœurs, mes quatre frères et moi. Ma sœur aînée a treize ans et demi.

La maison est petite : 2 chambres à l'étage, une cuisine, une salle à manger et un salon au rez-de-chaussée. Parfois nous nous énervons, nous nous bagarrons pour trouver notre place.

Papa souhaiterait une maison plus grande.

Dans le quartier, beaucoup de jeunes sont inoccupés dans les rues. Ils forment des groupes qui, le soir, font des bêtises. Pour certains, le centre social est trop structuré. Ils voudraient un local pour eux...

A l'école, l'an dernier, dans ma classe, deux filles étaient exclues. Elles étaient traitées de « pouilleuses ». J'ai essayé de parler avec l'une d'elles et de devenir son amie ; ce n'était pas facile car, alors, mes camarades de classe s'éloignaient aussi de moi. Pour l'autre fille, je ne pouvais même pas essayer de lui parler car elle est trop agressive.

Dans la famille, dans le quartier, à l'école, nous aimerions vivre dans la paix mais c'est difficile de vivre en bonne entente avec tous.

Axelle

J'ai fait la connaissance d'une personne qui m'a raconté son histoire : « J'étais très jeune, seule et j'avais un tout petit garçon. Nous vivions de très peu car, à l'époque, je n'avais aucun revenu. J'ai eu le malheur d'avoir voulu donner à manger à mon tout petit et, j'ai volé. J'ai volé une première fois, une deuxième fois. Mais un jour, j'ai été arrêtée et emprisonnée par faute de moyens ».

Alisson

Ma cité avec ses blocs de béton qui ont mal vieilli. Dans les appartements, les murs sont fissurés et humides. Il y a parfois des cafards, des araignées, des punaises. Moi je voudrais vivre dans une belle maison. On devrait permettre à mes parents, qui ont des petits revenus, d'acheter ou de louer une maison. De ma fenêtre, j'aperçois le bloc d'en face qui s'entasse dans la terre. Les habitants de ce bloc doivent déménager. Ils ont du mal pour trouver un autre logement. J'ai peur qu'en 2005 il y ait encore des familles qui n'ont pas su se reloger, et qu'on les jette à la rue.

Gwendoline, Elodie

...Quelqu'un avait demandé à ma mère d'aller porter un « colis » chez des personnes de mon quartier. Elle a été très étonnée de l'état de la maison : un mur était tout humide et en partie tombé. Il semblait n'y avoir qu'une table et 2 chaises. Une famille habitait là avec le père, malade, la mère et 7 enfants. De l'extérieur, on ne pouvait pas deviner que des gens vivaient là avec de telles difficultés. Ma mère dit que souvent les gens pauvres vivent cachés.

Alison

Il y a quelques années j'ai connu une famille de quatre enfants, le père de famille travaillait et la mère élevait ses enfants.

Un jour, il y a eu un accident dans une usine, un homme s'est fait couper les doigts par une machine électrique. Le père de famille se trouvait à côté de lui, tout retourné quand il a vu le sang couler, il est tombé dans les pommes et il a été transporté au centre hospitalier pour voir ce qu'il avait. Il a eu peur. Il s'est retrouvé diabétique à la suite de cette peur et ne pouvait plus travailler.

Sans travail, la misère a commencé. Il s'est retrouvé avec une petite pension, sa femme ne travaillant pas, ils payaient ce qu'ils devaient et le peu d'argent qui restait c'était pour manger. Au moment des fêtes de Noël les enfants n'avaient pas de jouets, ils avaient quelques bonbons. Le père savait tout faire de ses mains, comme il n'avait pas beaucoup d'affaires il s'est mis à confectionner de très belles choses, alors les enfants étaient très fiers de leur père et la maman aussi. Même s'ils n'avaient pas beaucoup d'argent, les parents s'arrangeaient pour avoir toujours à manger.

Thierry

Notre cité doit être refaite à neuf parce que c'est invivable et on a des ennuis. Il y a presque tous les soirs le feu, dans l'entrée ils boivent de l'alcool et consomment des produits illicites.

J'aimerais bien que ça s'arrête un jour. J'aimerais bien quitter ce quartier pour vivre à la campagne. Etre mieux, inviter de la famille et des amis sans avoir honte. Je serais plus heureux dans une belle maison, avec des animaux très jolis. Avoir une belle vue de ma chambre.

Il faudrait dans ce village des commerces et un collègue pas trop loin.

Mathilde et Mélanie

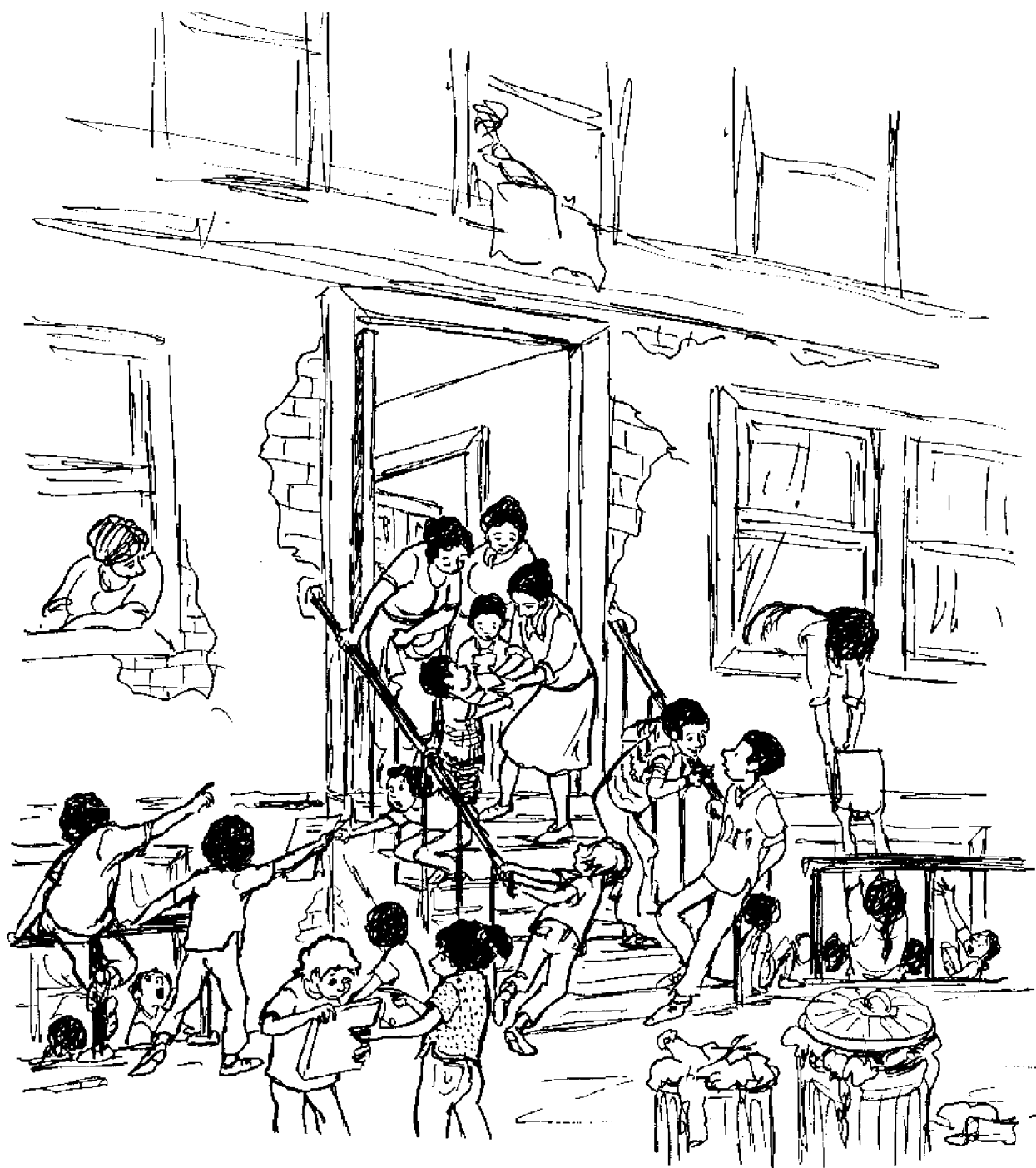
J'aimerais que tout le monde puisse dormir dans un logement pour bien grandir et bien manger.

Il faut une maison pour que les parents soient heureux. J'aimerais que tout le monde accepte les autres, même si ils ne sont pas de la même famille, il y a des enfants qui sont tout seuls.

J'aimerais que tout le monde ait un logement joli et beau pour fêter des anniversaires avec les parents et les amis. J'aimerais que tout le monde puisse avoir un Noël avec des vraies guirlandes et des vrais jouets.

« C'est injuste que des enfants et des adultes n'aient pas assez d'argent pour vivre dans une maison. »

Priscilla



Jessy

Je voudrais avoir une maison comme tous les autres enfants en France et avoir un terrain pour ma famille. Ma famille est ce que j'aime avant tout et c'est important car on n'a qu'une fois une famille.

Séphiane

J'ai trois frères, nous habitons chez ma grand-mère. C'est très dur parce que chez ma grand-mère on se retrouve à 15 dans l'appartement. Il y a trois chambres, on a dû transformer le salon en chambre, sinon on ne pouvait pas dormir. Dans la chambre où je dors on est cinq dedans. Je dis que c'est dur parce que ça fait beaucoup de bruit. Je n'ai pas de petit coin à moi, je ne peux pas ramener un copain. Ma mère court partout pour avoir un appartement mais on ne veut pas lui donner.

Tony

Moi je voudrais une belle maison comme beaucoup avec un terrain qui nous appartiendrait. Je trouve que tout le monde doit se respecter car nous sommes tous pareils, noir ou blanc, pauvre ou riche.

Najida, Fedwa, Nassima, Yelena

On aimerait demander aux sénateurs :

- du travail pour tout le monde,
- un logement pour tout le monde,
- de mieux entretenir nos immeubles et nos quartiers,
- de l'aide aux devoirs pour tous ceux qui en ont besoin.

Nantes

Ce n'est pas normal que l'on attende aussi longtemps pour un logement et que ceux qui n'ont pas d'argent se retrouvent toujours dans les mêmes quartiers.

Cassandra, Christophe, Yassine et les enfants de la bibliothèque de rue

Nous connaissons une personne qui a des problèmes de santé et qui ne trouve pas de logement au rez-de-chaussée. Les HLM la font attendre depuis 9 ans et pourtant elle a du mal à monter les escaliers. Les portes des immeubles sont en mauvais état Les HLM proposent des portes blindées mais il faut les payer.

Le quartier est sale et dégradé : les cages d'escaliers sont ouvertes à tous et des jeunes viennent salir et abîmer. L'ensemble formé de nos immeubles « ressemble à une grande prison ».

Les gens de notre quartier se plaignent d'un manque de sécurité à cause de l'état des logements. Certaines fenêtres sont dangereuses : un petit enfant est tombé du sixième étage parce qu'une fenêtre a basculé. Les immeubles sont abîmés, les balcons sont dangereux pour les petits.

Les grillages, au bout du terrain où jouent les enfants, peuvent être dangereux aussi parce qu'ils sont troués : un enfant s'est blessé. Les jeux aussi sont cassés sauf le toboggan.

C'est trop pourri dans notre quartier : les balançoires sont mortes, les bancs ont des clous qui ressortent . Il faudrait refaire les jeux pour les enfants, les paniers de basket, remettre en état le terrain de foot et il y aurait moins de dégradations.

Beaucoup de gens préféreraient habiter dans des petites maisons. Certains veulent rester dans leurs immeubles : il y a de l'ambiance et ils s'entendent bien avec les autres mais tous voudraient qu'on restaure les immeubles.

Peut-être que s'il y avait des salles de sport ou de danse, les jeunes feraient moins de bêtises.

Tony

Il faudrait un terrain de foot accessible à tous.

Alexis

Le problème du logement, c'est partout, même en France. Il y en a même qui vivent dans la rue. On doit construire des trucs pas chers pour que tout le monde puisse se loger, avoir au moins une pièce pour vivre, même plus, avoir un toit. Et à côté, il y a des gens dans leur grande, grande villa et en bas il y a des pauvres qui n'ont pas de logements. Et puis maintenant les riches, ils ont des villas de plus en plus grandes, et les pauvres ils ont de moins en moins de trucs.

Quentin

J'ai 10 ans et je vis en caravane avec mes parents, mon frère et mes deux sœurs. J'aime le football, mon joueur préféré est Figo. J'aime aussi jardiner. Ma maman dit que je suis très gentil avec ma petite sœur. Dès que je vois qu'elle fait quelque chose qui pourrait lui faire mal je cours la protéger. Mais parfois elle en profite !

Je voudrais qu'on ait un terrain avec le courant et de l'eau, un terrain d'où on ne nous expulse plus comme on l'a fait il y a quelque mois. J'ai entendu à la télé qu'une loi disait qu'il fallait faire des terrains pour nous, mais on a toujours rien.

J'aimerais être dans une équipe de foot, être footballeur, pompier.

Elodie, Mélanie, Salima, Jennifer

Question : Si vous pouviez demander quelque chose à une personne qui a du pouvoir, qu'est-ce que vous demanderiez ?

• Une cité plus jolie.

C'est la honte de vivre ici.

Les gens de l'extérieur voient ceux qui vivent ici comme de la racaille, ils ne font pas de différence, c'est pas juste.

Elodie, quand elle se réveille le matin, elle voit le toit des garages avec plein de cochonneries dessus.

Moi j'ai déménagé et là où je vis, c'est trop beau.

• Voici ce qu'il faudrait faire pour changer les choses :

- raser les vieux garages, qui menacent de tomber, parce que c'est dangereux pour les petits
- interdire aux voitures de se garer car il n'y a plus de place pour nous jouer
- mettre un ralentisseur dans la route d'entrée car les voitures roulent trop vite, c'est dangereux pour les petits
- nettoyer la cité plus souvent : le service propreté de la ville ne passe jamais
- mettre des nouvelles poubelles
- peindre et réparer les bancs
- installer des jeux (toboggan, balançoires) pour les enfants
- un bac à sable pour les petits, mais clôturé pour empêcher les chiens de le salir
- installer un parc à chien pour que le reste de la cité soit plus propre
- un petit terrain de foot pour les garçons (on pense aussi à eux)
- la grille qui donne sur la grand route est dangereuse car les barreaux sont trop écartés, les petits peuvent passer à travers
- s'arranger pour qu'il n'y ait plus de boue quand il pleut
- garder les jardins potagers
- une tente pour lire les jours de bibliothèque de rue.

Ambre, Alicia, Léa

Alicia a dans sa classe une camarade qu'elle trouve en difficulté. Les enfants étaient d'accord pour dire que dans un trop petit logement on ne peut pas faire ses devoirs.

Brian

j'ai 11 ans et je suis en CM2. J'ai envie que tout le monde soit heureux dans tous les quartiers. Je préfère qu'il n'y ait plus de bagarre.

Ce serait bien que les enfants qui vivent en caravanes puissent vivre dans des immeubles. J'avais 7 ans quand je suis partie de la ville où on habitait en caravane, parce qu'on a été rejeté. Moi, je suis plus heureux en appartement parce qu'il y a des stades, je peux jouer avec un ballon, et je ne me salis pas. Quand on se salit, c'est embêtant pour aller à l'école et on n'apprend pas bien.

Quand je suis arrivé dans mon nouveau quartier, je ne savais pas lire, pas compter, pas écrire.

L'école c'est très important pour tout le monde.

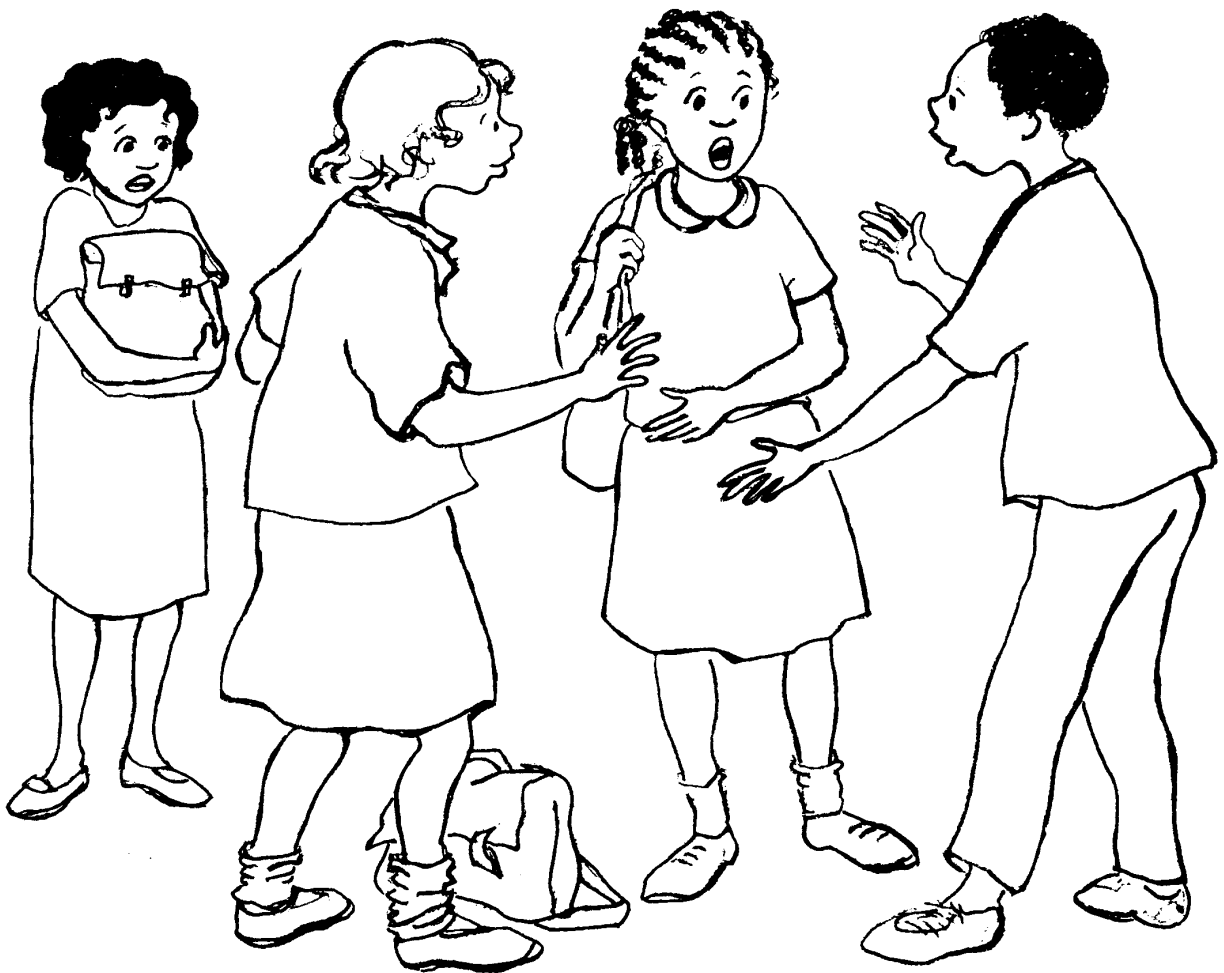
C'est pas juste qu'un enfant pauvre ne puisse pas apprendre à l'école.

Tous les enfants du monde ont le droit d'aller à l'école.

Aux familles pauvres, il faudrait qu'elles puissent avoir ce dont elles ont besoin pour leur famille.

J'aimerais que les grands respectent les petits et que les petits respectent les grands dans tous les quartiers. Et des terrains de jeux pour tous les quartiers.

**« Je veux que mon quartier
soit bien calme,
qu'il n'y ait pas d'insultes et
que l'on respecte les autres »**



La violence ça commence tout petit. Tout commence par le respect.

*Je deviens violent quand on m'attaque ou qu'on m'insulte
Je deviens violent quand mes parents ou des plus grands me frappent
Je deviens violent quand on se moque de moi, quand je me sens rejeté
Je deviens violent quand je n'arrive pas à parler, à dire les choses qui me gênent
Je deviens violent quand l'adulte ne me laisse jamais donner mon avis,
qu'il décide de tout à ma place.*

Karim

J'ai 11 ans et, je suis en sixième. Depuis l'âge de quatre ans j'habite un quartier dangereux. (C'est un quartier pourri) Il y a des jeunes qui cassent et brûlent des voitures. Ils te disent d'aller acheter des choses pour eux. Si tu ne veux pas, ils te menacent, ils te frappent.

Maintenant nous avons grand espoir. Les travaux de réhabilitation commencent. Un jour notre Cité va devenir une belle Cité, grâce à la mairie et aux entreprises de logements.

Parfois, la nuit nous ne pouvons pas dormir, parce que les gens tirent avec des pistolets. Ils menacent les noirs. Qu'est ce que les responsables vont faire pour nous, pour qu'il y ait un minimum de sécurité dans la Cité ?

Qu'est ce que les responsables vont faire pour qu'il y n'ait plus de racistes ?

Il y a beaucoup de chômage, les jeunes, ils traînent toute la journée dans les paliers. Beaucoup de pères de familles ne travaillent pas. Comment les aider à retrouver le chemin du travail ?

Quand je vois des personnes par terre sans nourriture, cela me donne envie de leur donner tout ce que j'ai. Un jour j'ai rencontré une gitane qui voulait vendre son enfant contre nourriture et sa bague aussi. Cela ne me plaît pas. J'aimerais qu'elle ait une maison comme tout le monde.

Je ne sais pas pourquoi, il faut payer pour vivre. Si on n'a pas d'argent pour payer l'eau et l'électricité on nous jette dehors. On ne peut pas aller chez nos tantes on va gaspiller plus d'électricité et d'eau que d'habitude, ensuite ils vont rejeter nos tantes et nous dehors et cela va continuer.

Atia, Sabrina

Il y a des adolescents qui brûlent les voitures, le centre social, qui font se battre les enfants pour s'amuser. A notre avis ils n'ont pas de bonnes notes au collège, ils sont furieux contre l'école, le centre social et tout le monde. Ils ont détruit l'école maternelle, le centre social et ils brûlent régulièrement les voitures de la cité. Ils font aussi des tags partout.

Zahia

Dans le quartier c'est comme des clans. Il y a des gentils et des méchants. C'est comme dans les films. Pour qu'il n'y ait plus ça il faudrait que les gens discutent entre eux. Les gens ne discutent pas entre eux dans le quartier. C'est bizarre dans le quartier. Les gens ils ont une drôle de façon de réagir. On ne peut même pas les regarder sans qu'ils disent quelque chose.

Cassandra, Christophe, Yassine et les enfants de la bibliothèque de rue

Il n'y a pas de boulot pour les jeunes, ils font des études mais ne trouvent quand même pas de travail. Beaucoup d'adultes sont aussi au chômage dans notre quartier.

Des enfants de l'école Voltaire

A côté de chez moi, une fille de mon âge est obligée de vendre des choses dans les braderies pour ramasser de l'argent pour sa famille.

Emilie

Dans mon quartier, j'ai vu une femme qui a beaucoup d'enfants et qui est pauvre. Elle vivait avec un homme mais il est parti malgré qu'elle soit enceinte de lui. Aujourd'hui elle a été expulsée de sa maison parce qu'elle faisait du bruit et qu'elle criait sur ses enfants mais aussi, elle les frappait. Les voisins en ont eu marre et ils ont fait des démarches pour qu'elle parte avec ses enfants. Je ne sais pas où elle vit maintenant.

Muttalaghi

Pourquoi il y a des disputes violentes pour rien du tout, alors qu'on peut résoudre les problèmes ?

Chaling

J'ai 11 ans, je suis en CM2. J'aime bien l'école parce qu'on peut jouer avec des copains. Cette année les maîtres sont nouveaux. Ils sont gentils. Ils nous acceptent.

Pendant les vacances, la police est venue chez nous, sur notre terrain. Ils cherchaient quelqu'un. Les policiers croyaient qu'il était chez nous pour se cacher, mais il n'habite pas là, il habite plus loin... J'étais entrain de dormir. C'était entre 11 heures et minuit. Ils m'ont réveillé et ils m'ont jeté dehors et ils m'ont dit : – Allez, dehors, le gros ! – On a eu trop peur... Mon petit frère (5 ans) et ma petite cousine qui a 2 ans ont eu très très peur. Ils ont fait sortir tout le monde des caravanes. Ils ont fouillé tout le monde et ils ont frappé. Ils n'ont pas le droit d'insulter et de frapper.

Des jeunes du Collège Jean Moulin

Je veux que mon quartier soit bien calme, qu'il n'y ait pas d'insultes et que l'on respecte les autres.

Je souhaiterais que le monde soit calme, que des voitures arrêtent de brûler, qu'il n'y ait plus de guerre, plus de dispute.

Violent comme les poings
Incorrigibles les hommes
On va tous y passer
La fin du monde approche
En fait, je veux dire non !
Non à la violence !
Conscient
En vérité de son absurdité

Morgane

Un garçon était frappé, battu par des garçons que je connaissais bien. Je savais que ce n'était pas mes affaires mais je suis quand même intervenue : ils ne savaient même pas pourquoi ils le frappaient. Ils ont juste dit qu'il avait une tête qui ne leur revenait pas. Pour moi c'est injuste.

Une enfant de Vitrolles

Je suis triste quand un grand vient m'embêter et qu'il lance des pierres sur moi et sur ma petite soeur.

Des jeunes du Collège Jean Moulin

Elaborer et respecter des règles durables permettent d'éviter le recours à la violence en cas de conflit.

Dans les écoles, les professeurs enseignent l'histoire. Avec les élèves, ils essaient de comprendre pourquoi des guerres éclatent et tout le monde réfléchit ensemble, est ce que ça pourrait encore arriver ? Qu'est ce qu'il faut faire pour que ça ne recommence pas ? Ils construisent la paix.

**« L'école, quand on est heureux,
quand on sait que l'on peut compter
sur certaines personnes,
ça nous aide à réussir »**



Brian, Mathilde et Mélanie

J'aimerais que tous les enfants du monde puissent aller à l'école pour apprendre à être quelqu'un.

Yelena

Pour ne plus être pauvre, il faut faire des études pour avoir un bon métier. On aimerait avoir un peu plus de soutien scolaire à l'école et le soir.

Des jeunes du collège Jean Moulin

Moi, je suis arrivé en France il n'y a pas longtemps. J'ai eu de la misère à l'école, mais je vais m'en sortir car mes professeurs disent qu'ils sont là pour m'aider dans mes devoirs. Mais je suis assez grand pour faire ce qu'il faut. J'ai de l'avenir.

Tony

J'ai 15 ans. J'habite avec toute ma famille sur un même terrain de voyageurs.

Je trouve que c'est très important d'être avec sa famille car c'est ce qui nous motive à travailler. Car sans argent on ne peut rien faire. Moi, j'ai été à l'école jusqu'en 3^{ème} et je suis très content car savoir lire et écrire c'est important dans la vie, car si quelqu'un ne sait pas lire ni écrire il comprendra moins de choses et ne pourra pas se débrouiller tout seul.

Je voudrais devenir chanteur car j'adore ça mais je sais que cela n'arrivera pas.

Je trouve que les gens autour de nous ne nous respectent pas. Les mots qu'emploient les personnes sont parfois abusés car nous ne sommes pas tous pareils. Nous ne sommes pas tous des voleurs comme certains le disent. Nous on fait de la ferraille c'est parfois difficile mais nous sommes obligés de le faire pour nous nourrir.

Flavie

J'ai arrêté l'école à 15 ans ½. En 3^{ème} SEGPA, je n'ai pas passé le CFG, les profs n'ont pas voulu m'inscrire. Après ils voulaient tout décider pour moi. Là-bas on te demande pas ce que tu veux faire. Moi je voulais être puéricultrice ou m'occuper d'enfants. Les profs voulaient autre chose. Je ne les ai pas écoutés. Certains m'encourageaient à continuer, mais d'autres pas du tout. Je suis allée voir le lycée où ils voulaient m'envoyer, mais après la réunion je ne me suis pas inscrite. Personne ne s'occupe de ce que je voudrais. Autour de moi personne n'avait continué l'école après 16 ans. Ma sœur : enceinte à 16 ans, maintenant elle attend le 3^{ème} enfant et elle a 23 ans. Je l'aide pour ses papiers, elle ne sait pas lire. J'ai pas envie de vivre la même chose, si t'as des enfants après tu peux plus rien faire, tu es pris.

Moi, j'ai toujours gardé l'envie de travailler avec les autres ; j'accompagne souvent Chantal qui est animatrice, elle vient dans notre quartier. Quand ils font des sorties avec les enfants, j'accompagne. J'ai fait deux fois des petits séjours en camping avec eux. Chantal m'a proposé de passer le diplôme pour être animatrice. Moi c'est ce que je voulais. J'ai même été avec elle me faire recenser à la mairie. J'avais pas voulu y aller à 16 ans, j'avais pas envie d'être convoquée, après t'es fiché. Elle m'a expliqué que ça me servirait.

J'ai commencé la formation mais au bout de 4 jours j'en ai eu marre : toute la journée assis dans une salle à parler sur l'animation, j'ai pas supporté. Chantal était pas contente, je devais ensuite continuer avec elle. Finalement je pense que je pourrai quand même être animatrice. Certains n'ont pas le diplôme et sont quand même devenus animateurs. Moi j'ai toujours envie de faire ça. Je regrette qu'il n'y ait eu personne autour de moi pour m'encourager quand j'ai eu 16 ans. Maintenant je serai là pour dire aux plus jeunes, ma sœur, mes cousines, de continuer l'école.

J'ai mon cousin Mickaël qui continue aussi, après sa 3ème cette année il entre en lycée professionnel en mécanique. Dans le quartier c'est nouveau, maintenant on est deux à dire qu'il faut continuer l'école. Attendre de faire sa vie pour avoir des enfants. personne n'a fait ça. Maintenant j'encouragerai ma sœur même si certains profs ne le font pas.

Angélique

J'ai un petit frère qui est dans une classe spécialisée depuis la rentrée. Il est malheureux car un enfant le tape. Les professeurs lui permettent de rester en classe. Pour moi chacun a droit au respect, surtout quand on est faible et fragile comme lui.

C'est de la misère quand à l'école ne sont pas bien acceptés des enfants en souffrance.

Il faut développer les richesses et les talents des gens. Avec une éducatrice formidable, il fait un lièvre en mosaïque, il est drôlement manuel et habile. Il a aussi un grand copain très gentil.

Alexis

Les gestes de solidarité, c'est pas nous qui l'avons inventé, c'est aller vers l'autre, tendre la main à celui qui est tout seul, convaincre ceux qui le rejettent que, comme eux, il a beaucoup de qualités. Et pour réussir à l'école, quand on est heureux, quand on sait que l'on peut compter sur certaines personnes, ça nous aide à réussir ce qu'on entreprend.

Camille

Il y a une petite fille à l'école, presque personne ne l'aime, j'essaie de jouer avec elle. Au début quand elle est arrivée à l'école, elle était malade et vomissait beaucoup, c'est peut-être pour ça qu'elle n'a pas eu de copines. Quand on joue à quelque chose, on lui propose de jouer avec elle. On essaie d'être copine avec elle mais on n'ose pas trop le dire, parce que les autres se moquent.

Jessy

Je suis gitan. Je ne vais pas à l'école parce que le matin j'ai froid, on n'a pas de chauffage et parce que l'on n'a pas d'eau. Dans la vie quand je serais grand, je voudrais être pompier, mais je sais que je ne le serai jamais et que je ferai de la ferraille comme mon père et mes oncles.

Madiha

Je connais une fille, on se moquait d'elle parce qu'elle mettait des sacs en plastique pour couvrir ses livres.

Jean

Dans mon école, il y avait une petite fille qui se faisait taper par tout le monde. De mauvais copains allaient l'espionner, la taper, l'embêter. Un jour la fille s'est énervée et elle s'est mise à taper aussi. Moi, quand j'ai vu ça, je me suis dit : « Ça vient de mes copains » et ça m'a mis dans un mauvais état.

Ecole Voltaire

A l'école des enfants viennent le matin le ventre vide et se sentent mal. Lorsque nous faisons des sorties de fin d'année, certains n'ont pas de pique-niques.

Kamel

Il faudrait des aides pour les voyages à l'école. On voudrait tous y aller, mais on n'a pas tous les moyens.

Des jeunes du collège Jean Moulin

Ma maman va à l'hôpital de jour. Elle est handicapée. Ma grande sœur n'est pas gentille avec moi. Elle dit que je suis bête. On n'a pas beaucoup d'argent à la maison. Mes professeurs m'ont donné des classeurs et tout ce qu'il me faut à l'école. Je crois que je vais trouver de l'aide. Je suis déjà moins bête.

Des enfants de l'école Voltaire

C'est injuste qu'il y ait des gens pauvres, des gens qui meurent de faim, des gens qui meurent de froid. C'est injuste que les enfants n'aient pas de goûter, c'est injuste qu'ils ne soient pas habillés correctement et qu'ils n'aient pas grand chose dans leur cartable alors que nous, nous avons tout ce qu'il nous faut.

Céline

J'aime les cours avec ma maîtresse parce qu'elle nous laisse le temps d'écrire. C'est bien quand on est réuni.

Karim

Il faut que les institutrices parlent aux élèves pour que personne soit seul à l'école.

Des jeunes de Cormeilles en Parisis

J'ai fait un voyage l'année dernière et une de mes amies avait fait comprendre à ma prof accompagnatrice que financièrement pour sa famille ça serait difficile. Le professeur ne faisait sûrement pas exprès, mais à chaque fois qu'elle parlait des aides financières, elle la pointait du doigt et elle se sentait tellement mal, tellement humiliée qu'elle ne savait pas quoi répondre.

Des jeunes d'Angers

Je trouve qu'on écoute toujours plus les adultes que les enfants : par exemple pour les réunions au collège avec les délégués et les professeurs, les délégués le plus souvent ne peuvent pas s'exprimer ou ne sont pas écoutés. Aujourd'hui vous nous donnez la parole : allons-nous être écoutés ?

Bruno

Après la récré, arrivé en classe, il fallait choisir un délégué. Tous mes amis se retournaient vers moi et me faisaient un sourire pour que je devienne délégué. J'ai accepté. Mais il fallait choisir un deuxième. Personne ne levait la main et tout à coup, on entendit une voix qui disait « Moi » ! C'était le nouveau. Tous les élèves rigolaient. Et un garçon a dit : « On n'a pas besoin de toi ». Je regardais le nouveau qui baissait la main tout doucement en attendant que la maîtresse proteste, mais non personne ne protestait. Martin était timide et ne réagissait pas.

Là je me suis dit : « Non c'est trop » je ne voulais pas que pendant l'année il se passe ça. Donc c'est moi qui ai protesté. Si vous n'avez pas besoin de lui, si je suis délégué, lui aussi le sera, sinon je ne le deviendrai pas. La classe était surprise et le nouveau essayait de retenir son bonheur. Martin et moi, nous sommes devenus délégués.

Tadaloui

Dans un collège il faut beaucoup de livres et il y en a quelques-uns qu'on doit acheter avec notre propre argent ; donc, dans ma classe il y avait une fille pauvre qui avait honte car chaque fois qu'on allait en cours d'anglais elle se faisait toujours gronder. La prof ne comprenait pas qu'elle n'avait pas les moyens d'acheter ces livres. J'essayais de m'expliquer pour elle mais elle était mal à l'aise chaque fois que je le faisais.

Des jeunes du collège Angèle Vannier et Pierre Perrin

Tout d'abord nous avons pensé qu'il faudrait dans un collège un système de coopération, d'entraide pour lutter contre les inégalités. Ce système de coopération consistera à maintenir une aide entre les enfants et les adultes.

Avec un bon soutien scolaire, on reprend plus facilement confiance en soi.

Au sein des collèges, il faudrait multiplier les ateliers péri-scolaires : atelier artistique, atelier théâtre, atelier littéraire, atelier poésie.

Ces ateliers favorisent surtout la lecture, savoir fondamental et permettent l'accès à toutes les opportunités d'ouverture culturelle et gommement les inégalités.

Pour éveiller la curiosité, pour découvrir, il faut se déplacer à l'occasion des sorties culturelles. Nous concluons pour illustrer nos propos que l'on a le droit d'aller au Musée, à l'Opéra, que ce ne sont pas des lieux réservés.

Cassandra, Christophe, Yassine, et les enfants de la bibliothèque de rue

Il faudrait qu'il y ait des personnes qui aident les enfants qui ont du mal en les prenant un par un, en petits groupes.

Des enfants qui n'aiment pas l'école voudraient faire des stages pratiques plus tôt. Un autre enfant déclare qu'il serait bien de pouvoir faire des stages pendant les vacances quand on ne part en vacances.

Caroline

Lycéenne en classe terminale, au cours de ma formation, je suis dans l'obligation d'effectuer deux stages.

Pour une famille « moyenne », les frais de stages représentent un coût très important, celui-ci devient insupportable pour une famille « pauvre ».

Afin de favoriser l'égalité des chances entre les élèves et que nous puissions choisir les stages et les études non en vertu de critères financiers mais en fonction de notre projet,

Nous souhaitons que les entreprises et les administrations soient dans l'obligation d'indemniser les stagiaires afin que cela couvre les frais engagés pour se rendre au stage.

D'autre part, l'État pourrait encourager les entreprises qui accueillent des stagiaires par des incitations fiscales ou des aides afin de faciliter la recherche de stage.

Dans ce cas beaucoup d'élèves pourront assumer leurs « vrais choix » professionnels et seraient motivés ce qui évitera l'échec scolaire et les inégalités sociales.

Alexis

Messieurs les Sénateurs,

L'année dernière je suis entré en 6^{ème}. Comme je n'étais pas très bon, on m'a proposé d'être dans une classe tutorée, c'est à dire que je pouvais être aidé par un élève de ma classe plus fort que moi. Mon tuteur m'a aidé pendant toute l'année. Je ne connaissais personne dans cette nouvelle école. Avec mon tuteur, on est devenu très amis. Moi, j'ai redoublé ma 6^{ème}, lui, il est en 5^{ème} mais on se voit toujours, on est toujours amis. Maintenant, je suis content d'aller à l'école, j'ai des copains et cette année, je travaille mieux, j'arrive même parfois à en aider d'autres. Ce serait bien qu'il y ait plus de classe comme ça pour aider les élèves qui ont des difficultés.

Emilie

J'ai 12 ans. je suis actuellement en 5^{ème}. L'an dernier j'étais dans une classe avec un projet particulier. Notre classe était composée de deux groupes d'élèves : un groupe qui avait besoin d'être aidé pour s'adapter au collège et un groupe d'élèves, auquel j'appartenais, qui aidait leurs camarades dans leur organisation et leur travail.

J'ai choisi d'être dans cette classe parce que je trouve que c'est important quand on le peut d'aider les autres et de partager ses connaissances. Mes parents m'ont toujours aidée à prendre conscience de mes facilités scolaires et à respecter les difficultés des autres. En plus, j'aime rendre service. Mais, j'ai trouvé cela difficile.

A un moment, j'ai accompagné un élève qui ne voulait pas coopérer. Malgré mes efforts, je n'arrivais pas à le motiver, je recevais parfois des insultes de sa part, d'où des moments de déception, de découragement de ma part. Certains camarades me traitaient de fayotte lorsque je prévenais les professeurs qu'il ne voulait pas travailler alors que je voulais mettre toutes les chances de son côté. J'ai eu le sentiment d'être mal comprise par les autres de la classe.

Mais, j'ai aussi eu la joie de voir que deux élèves que j'avais tutoré ont parfois eu de bonnes notes, la joie aussi que l'un d'eux a voulu que je reste sa tutrice, la joie aussi que certains venaient plus volontiers travailler au CDI (centre de documentation) pendant les récréations. Notre classe s'efforce de chercher des solutions pour aider les élèves qui ont des difficultés et vivent des exclusions tant au niveau du savoir que des relations avec les autres.

Mon rêve est qu'on donne à l'école les moyens de permettre à chaque enfant d'avancer à son rythme, de partager ce qu'il sait et de ne pas être exclu.

Pauline, Aurore, Camille, Axelle, Céline

Cette année, nous avons eu la chance de parrainer les sixièmes de notre collège, afin qu'ils se sentent à l'aise, intégrés auprès des autres élèves et qu'ils prennent leurs repères. Vous voyez, tout le monde peut être solidaire, il suffit juste d'en avoir envie !!

Yoko

L'année dernière, j'étais dans une école formidable. Il y avait un directeur génial. Et quand une personne avait des propos racistes, le directeur intervenait tout de suite. Je remercie vraiment les enseignants parce que, quand j'avais des problèmes, je pouvais m'adresser à eux. Ils savaient rassurer les élèves à part un professeur que j'ai eu. Y'avait pas trop d'histoires là-bas. C'était pas l'école des bagarres comme une autre école que je connais.

C'était vraiment bien quand j'ai redoublé. On m'a aidé, et l'année dernière j'ai eu une maîtresse qui était géniale. Des gens comme ça, ça peut aider à redonner le sourire à des enfants, parce qu'à l'école on est là essentiellement pour travailler mais aussi pour essayer de rencontrer des personnes.

**« C'est important de mieux connaître
les personnes avant de les juger »**



Alexis

La pauvreté ça entraîne l'exclusion parce que dès qu'il y a quelqu'un qui est différent on veut l'exclure. On n'aime pas ce qui est différent de nous.

Ecole Sainte Cécile

Dans un extrait du livre « Je serai cascadeur », Andy a ressenti de la tristesse, de la colère à cause des moqueries.

On s'est moqué de lui parce qu'il est différent, à cause de sa pauvreté.

En classe et en récré on se moque de moi. On se moquait d'un copain malentendant. On se moque quelquefois à cause du physique ou des habits.

Samia

Il y a une fille qui est à mon école, elle s'appelle Elise. Elle met des chaussettes pas pareilles, elle est pauvre et elle arrivait cette année de Mayotte. Ils étaient obligés de venir ici en France car il y a beaucoup plus de choses. Elle a une sœur qui est dans ma classe, elle est en CM1. Il y en a qui se moquent d'Elise à cause de ses chaussures et de ses chaussettes. On leur dit d'arrêter et ils s'arrêtent car ce n'est pas bien qu'ils se moquent d'elle. Maintenant grâce à ceux qui l'ont aidée, elle a des amis et grâce à eux, les autres ne se moquent plus d'elle car ils comprennent que ce n'est pas bien de se moquer des gens pauvres.

Sony

J'ai envie de dire qu'on n'est pas si malheureux que ça malgré ce que les autres pensent. Les gens d'où je suis sont exclus de la société. On ne les veut pas dans la ville. A l'école, les autres enfants ne veulent pas jouer avec nous parce qu'on est des gitans. Pourtant, on est comme les autres même si on est différents, d'ailleurs tout le monde est différent.

On dit qu'on est des délinquants, des drogués. Pour moi et pour beaucoup d'enfants de chez moi, on nous interdit de fumer, de boire ou de voler. Les parents font tout pour qu'on ne fasse pas les mêmes erreurs qu'eux et pour qu'on ait un meilleur avenir.

Nicodème

Avant on allait chercher l'eau à une pompe d'incendie. Maintenant ils l'ont enlevée, ils ne veulent pas que l'on prenne l'eau là parce qu'on est des gitans

Un Gitan, c'est un humain comme tout le monde : il a des yeux, un nez, une bouche, des mains, comme tout le monde.

On est allé chercher l'eau au cimetière. Mais la police nous surveille pour qu'on ne prenne pas l'eau là. Maintenant c'est interdit. On ne sait pas où aller...

Donovan

Je trouve injuste que le respect des enfants de différentes nationalités ne soit pas égal. Si un enfant d'origine même que moi ou différente se trouve isolé, j'irai lui proposer de jouer avec moi et avec mes copains.

Alexis

Moi, dans mon collège, y'a des blancs, y'a des noirs mais ils ne sont pas exclus et ça me fait bizarre quand j'entends les autres en parler. Près de mon collège, il y a une cité où vivent beaucoup d'enfants du collège. Ils sont voisins et ils se connaissent bien, il n'y a pas de problèmes.

Youssef

Un jour je me suis battu avec des garçons qui se moquaient de mon meilleur copain: « Il est pas beau ! il a la tête ovale, on dirait un œuf, il n'a même pas l'argent pour acheter un malabar ! ». Pendant trois jours, il avait tellement honte qu'il n'est pas venu à l'école.

Daisy

Les gens autour de moi sont différents car ils n'aiment pas les gitans. Souvent on me traite de sale gitane, de voleuse. Mais moi je leur dis que les gitans ne sont pas tous les mêmes, qu'on est pas tous si méchants que ça. Je trouve que les riches sont trop avares pour l'argent, qu'ils pourraient en donner un peu aux pauvres.

Mustapha et Youssef

Nous connaissons un garçon qui vient d'arriver du Maroc. Il est grand et tous se moquent de lui : « Géant vert ! Tu viens des montagnes ! ». Comme règle, il prend une carte de téléphone, les copains de classe se moquent de lui. Mais nous on leur dit : « Pourquoi vous rigolez ? Si ça vous arrivait à vous ? ». Il est grand et fort mais il a peur de dire à la maîtresse. On est un peu copains avec lui. Peut-être qu'il sait bien nager, puisqu'au Maroc il habite à côté de la mer. Je vais voir à la piscine : peut-être qu'il pourra épater les copains.

Alice

Au collège, je connais une fille qui est un peu grosse et porte un appareil dentaire. Tout le monde se moque d'elle. Je suis allée voir ceux qui se moquent et je leur ai dit : « Imaginez : vous avez des difficultés, vous êtes un peu gros, vous portez un appareil. Aimerez-vous qu'on se moque de vous ? »

Et l'après midi, ils ne lui ont pas dit un mot. Et les autres jours, ils ont recommencé.

Au conseil de Classe, j'ai dit qu'elle se faisait insulter. Ils ont dit qu'elle devait venir à la récré voir le principal. Le principal lui a dit : « Dis moi qui t'insulte, je vais leur donner des heures de colle »

Moi, je ne sais pas si c'est bien de leur donner des heures de colle. Je voudrais qu'ils découvrent qu'elle est une très bonne copine. Il faudrait leur montrer ses qualités.

Céline

Le racisme c'est nul
Si nous étions tous pareils
Cela ne serait pas drôle
On ne se reconnaîtrait pas.
Des oranges, des jaunes, des bleus, des violets, des roses
Nous sommes tous pareils.

Les enfants de l'école de Saint Macaire en Mauges

Les sportifs qui gagnent trop d'argent devraient en donner aux pauvres, il ne faut pas laisser de côté les enfants pauvres et les enfants qui ne portent pas de marque...

Il y a des enfants rejetés à cause de leurs habits et de la pauvreté de leurs parents.

Marjorie

Dans mon quartier j'ai vu des enfants pauvres parce que leur mère et leur père ne touchent pas beaucoup d'argent. Ils n'avaient pas de « marques » comme les autres et ils étaient maigres car ils ne mangeaient pas beaucoup.

Ils se faisaient insulter par tout le monde, mais ce n'est pas de leur faute à eux s'ils sont comme ça. On doit être accepté par tout le monde tel qu'on est, même si on est gros, maigre, bien habillé ou mal habillé, on est tous pareil.

Alexis

Si les marques étaient moins chères, ils trouveraient autre chose.

Baptiste

Aux infos, ils ont dit que ceux qui n'avaient pas des marques étaient exclus, alors ils veulent réintroduire l'uniforme pour qu'il n'y ait pas de différences. Il n'y a pas de problèmes dans notre collège.

Alice

Au collège, on juge aussi un peu tout le monde, quand on parle de la racaille.

Les marques c'est assez cher. Qu'est-ce qui est nécessaire : marque ou sans marque? Avec ça on voit qu'on est riche ou pauvre.

Jean Paul

Dans mon collège, il y a des enfants qui n'ont pas de marques et se font rejeter. Je trouve que c'est pas juste qu'il y en ait qui ont des marques et d'autres qui n'en ont pas.

Héloïse

De nos jours, si t'es pas habillé en marque, c'est que t'es pas riche, si t'as pas un sac de marque NIKE, c'est pas bien parce que ça fait des différences. Les gens jugent sur la manière de s'habiller, ils jugent pas sur l'esprit et l'intelligence. Dans notre collège, il y en a qui sont tout en marques.

Alexis

Au collège, certaines personnes traitent ceux qui sont seuls de « sans amis ». Je trouve cela révoltant. J'essaie de les aider en disant aux autres qu'ils ont un ami : moi.

Dans mon collège, on n'a pas de marques, ça change rien du tout. On m'avait dit, tu verras, dans ce collège, il y a des gars des cités, la racaille, ça va pas être bien : mais c'est très bien.

Alice

Je suis d'accord, ça serait bien qu'à l'école il n'y ait pas de différences mais ça m'embêterait un peu de mettre chaque jour, la même chose. En Histoire-Géo, j'ai appris une phrase : « Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Ils ont le droit d'être propres, ils sont libres de pouvoir mettre des marques ou pas de marques.

**« Ce n'est pas facile d'aller aider
quelqu'un qui se fait insulter,
mais j'ai essayé »**

Bastien



Des enfants de l'école Notre Dame

- Ce n'est pas facile de défendre les autres car on a peur d'être aussi exclu du groupe. Mais si on est plusieurs à défendre cette personne, c'est plus facile. Une personne peut être exclue d'un groupe et acceptée dans un autre...

- En CE1 je me suis sentie exclue parce que les autres ne voulaient pas jouer avec moi, ça m'a fait de la peine.

- Quelquefois, certains élèves ont pris ma défense. Mais ça ne changeait pas grand chose.

Aujourd'hui, j'ai 8 ans, je me sens moins exclue car on m'a accueillie comme j'étais.

- Quand on rencontre quelqu'un pour la première fois, on peut avoir l'impression qu'il n'est pas intéressant. Mais quand on le connaît mieux, on peut se rendre compte qu'il est gentil. C'est important de mieux connaître les personnes avant de les juger.

Kamélia

Un ami c'est pour la vie
Un copain c'est pour demain
Mais l'amour c'est pour toujours
Que l'on soit noir, jaune ou blanc
Il ne faut pas nous traiter différemment

Ophélie

C'est chouette quand a fait la paix avec une copine.

Célia

Au collège, l'année dernière, il y avait une nouvelle. Je suis allée vers elle, nous avons fait connaissance et nous sommes devenues amies. Elle m'a expliqué qu'elle était placée, qu'elle vivait dans un foyer et qu'elle ne voyait plus ses parents.

Mais cette amitié n'était pas très simple, elle pouvait devenir soudainement très agressive, elle ne rendait pas non plus toujours ce que je lui prêtais. Les premières fois, nous nous sommes assez vite réconciliées... Mais une fois, elle m'a brûlé une mèche de cheveux et j'ai eu très peur... Son comportement était difficile à comprendre et mes copines ne m'encourageaient pas à retourner vers elle... Vers la fin de l'année, elle s'est jetée sur moi, il a fallu que d'autres interviennent. Je ne savais plus quoi penser. Elle a fait aussi d'autres bêtises et elle est passée en conseil de discipline. Lorsque j'ai su qu'elle était renvoyée, j'étais presque soulagée... En même temps, c'était encore mon amie... Même si parfois je ne savais plus trop bien...

Lors du Conseil de discipline, elle a dit que personne ne pouvait l'aimer.

Je l'ai revue quelque temps après à la piscine, elle m'a appelée et je suis allée la voir... Nous avons passé un très bon moment et nous sommes vraiment redevenues amies.

Elle m'a ensuite invitée à la soirée de fin d'année du foyer où elle est placée, ce soir-là il fêtait aussi son anniversaire et les responsables du foyer ont bien voulu que je vienne. J'étais vraiment heureuse de pouvoir vivre cette soirée avec elle. J'étais heureuse d'avoir pu redevenir son amie. Elle a pu aussi venir passer une journée à la maison pendant l'été.

Mais à la rentrée, je ne sais pas où elle va aller, quel lieu va l'accepter et si elle pourra se refaire des amis.

Des enfants de Vitrolles

Ce qu'on peut faire quand un enfant est seul, c'est d'aller trouver ceux qui ne veulent pas jouer avec lui. Nous, ce qu'on essaie de faire à l'école c'est de jouer avec tout le monde.

Jean

Presque tous les jours, il y a des garçons qui attaquent d'autres garçons. Ils leur disent des gros mots ou alors ils disent : « On s'le choppe celui-là ». Moi, je ne trouve pas ça normal et puis des fois ça me fait mal au cœur et des fois je suis tellement triste que je me mets à donner des coups aux autres. J'essaie de séparer ceux qui se bagarrent mais quand ils donnent un coup à l'autre, ce n'est pas l'autre qui reçoit le coup, c'est moi !

Il y a plein de garçons qui attaquent un petit garçon qui s'appelle Jordan. Une fois, ils lui ont mis un coup de poing dans l'oreille et en classe il a saigné de l'oreille à cause de ça. Je suis très triste et puis ça n'était que des lâches contre un. Alors moi j'ai dit : « Lâchez lui les baskets, il ne vous a rien fait. » Ils m'ont répondu : « Bon d'accord, on le laisse si tu insistes. ».

Ça me fait très mal au cœur quand ils le traitent de gitan et qu'ils disent qu'il sent mauvais, tout ça parce qu'ils trouvent qu'il n'est pas comme les autres parce qu'il vit dans une maison pas comme les autres, en ruine. Et moi, je leur ai dit qu'il était comme nous.

Héloïse

Il y a un garçon dans ma classe, les enfants ne l'aiment pas beaucoup. Mais moi, je l'aime bien et je l'aide. Je lui explique ce qu'il ne comprend pas. Il vient du Pakistan. Je l'ai invité à mon anniversaire, il était très content mais il n'a pas osé venir. Les autres ne voulaient pas que je l'invite. Voilà l'amitié pour moi.

Alison

S i je pouvais réinventer le monde
O h ! Je changerais beaucoup de choses
L 'amitié d'abord, puis
I nventer
D u monde à s'
A imer, à
R ire, à
I maginer, à
T ravailler
E nsemble

Des jeunes de Lille

Nous voulons agir pour que ceux que nous rencontrons trouvent une vraie place et ne soient pas mis à l'écart.

Thomas

En 2001, quatre élèves de 5^{ème} ont été reçues par l'inspecteur de l'Académie et spontanément, l'élève la plus en difficulté a été poussée par les trois autres à présenter leur projet, de ce fait, elle s'est sentie valorisée, non rejetée.

Mais hélas, des jeunes sont encore victimes de moqueries à cause de leurs différences. Ils ont du mal à s'exprimer, à s'intégrer et à s'épanouir. S'ils ne trouvent personne pour les aider.

Ne devrait-il pas y avoir des journées spéciales contre l'exclusion partout en France, du même type que les journées du patrimoine par exemple ?

Des jeunes de Lyon

Il faut créer un groupe afin d'aider les enfants pauvres. Aller à la rencontre des enfants pour créer des liens d'amitiés pour qu'ils aient des copains ?

Madi

Si tu vois quelqu'un dehors tout seul, il faut que tu lui donnes la main. Lui aussi quand il voit quelqu'un plus pauvre que lui, il va faire pareil. Par contre, si tu ne lui donnes pas la main quand il va rencontrer l'un des plus pauvres que lui, à son tour il ne va pas lui donner la main. Quand tu mets quelqu'un dehors à la rue parce qu'il ne peut pas payer le loyer. Après il va devenir un SDF, un clochard. Il faut que l'Etat fasse tout ce qui est en son pouvoir pour que personne ne soit dehors à la rue, dans le froid.

Des enfants de Vitrolles

(chanson écrit par Jean Debruyne, musique de Jean Chavot)

Refrain :

Si je viens jouer avec toi
Le monde entier joue avec moi
Notre amitié fera la ronde
En jouant tous les jeux du monde.

Alexandra

Nous ne sommes pas Molière
Pour vous dire des vers
Nous ne sommes pas Corneille
Pour dire des merveilles
Mais nous sommes nous-mêmes
Pour vous dire que l'on vous aime

**« De l'extérieur,
on ne peut pas deviner... »**



Antoine

Aujourd'hui dans les rues les situations d'exclusion n'étonnent plus personne. On ne fait même plus attention à ces gens aux situations bien particulières. C'est vrai qu'il y en a beaucoup. A chaque fois que je vais dans la rue la plus commerçante, je vois des gens assis par terre, certains demandent des sous, d'autres nous regardent passer avec indifférence et pourtant ils ont tous des raisons qui expliquent leur situation précaire ; par exemple un homme avec qui ma mère avait discuté, on lui avait promis du travail et deux mois après son arrivée, il était licencié, aujourd'hui, il demandait de l'argent pour aller voir sa sœur souffrante. Ces personnes sont rejetées à cause de leur façon de vivre alors qu'ils ne cherchent qu'à survivre sous les ponts ou dans les gares...

Laure

Je ne connais personnellement aucune personne qui est dans un cas de pauvreté ou d'exclusion. Par contre, je vois beaucoup de gens dans les rues qui sont assis devant des magasins ou sur les routes de France en train de faire la manche ou de stopper les personnes en voiture pour laver leur pare-brise pour gagner de l'argent pour survivre. Alors, non à la pauvreté et non à l'exclusion.

Julien

Une fois une dame est venue parler à l'aumônerie des lycées, elle a dit qu'elle avait passé 3 ans dans une voiture avec ses deux enfants et son mari. Il fallait toujours qu'il y ait quelqu'un dans la voiture pour ne pas se faire voler.

Ils allaient se laver dans une maison en ruine à côté et dans une vieille baignoire ils lavaient les enfants. L'hiver, ils prenaient l'eau glacée des flasques, ils cassaient la glace, la chauffaient pour pouvoir se laver.

Mélanie

Un jour, en me promenant dans le quartier un petit garçon m'a demandé si je n'avais rien à lui donner. Je lui ai donné et j'ai pris le chemin du retour à la maison, contente de mon acte de solidarité

Yoko

Quand on voit des enfants dans la rue, je ne trouve pas normal qu'en 2004 des enfants dorment dans la rue. A Bordeaux j'ai vu des enfants avec leur maman, ils étaient dans une couette par terre et sur un banc. Je ne comprends pas que des gens qui ont une bonne situation disent : « Ceux-là, qu'est-ce qu'ils font là ? », parce qu'ils essaient de vivre malgré leurs difficultés. Quand je vois des policiers emmener des SDF pour les mettre en prison, je ne trouve pas ça normal, parce que c'est pas leur faute. Y'en a qui n'ont pas choisi d'être SDF.

Baptiste

Il y en a qui boivent de l'alcool, c'est parce qu'ils ont des problèmes. Des fois, ils perdent tout. En hiver quand (les SDF) ils dorment sous les porches des gens qui habitent ne sont pas contents et ils les envoient balader souvent pas gentiment. Ils peuvent penser qu'on les regarde pas très bien.

Housni

Je connais une personne qui s'appelle Claude, il habitait dans un parking avec un chariot ou il rangeait ses affaires (sa couverture, son manger...). Tout le temps quand il sortait dehors les petits enfants l'insultaient, lui lançaient des choses. Tout le temps quand je le voyais, je ressentais de la pitié.

Joyce

Je plains les familles qui sont dans la rue, qui n'ont pas d'argent, pas de maison. Ils ont peut-être des enfants qui sont dans des familles adoptives, je pense que leurs enfants leur manquent beaucoup. Il y a des parents qui n'ont pas de travail.

Florian

Pourquoi laisser les SDF dehors dans le froid sans couverture et sans travail, sans famille... Cherchez leur un travail et un logement, comme ça tout le monde sera content et ils auront des sous. SVP, merci à vous tous, tous ceux qui aident les pauvres gens sans logement.

Christopher

Les SDF, quand arrive l'hiver, ils ont froid et rien à manger. Parfois le SAMU les aide, leur donne à manger, des couvertures. Mais à la place du SAMU, pourquoi ce ne serait pas les gens qui les ignorent qui se mettraient à les aider ?

Cédric

Je connais un monsieur qu'on appelle « chiffon » parce qu'il s'habille avec ce qu'ils trouve dans les poubelles, des chiffons. Personne ne lui parle, et ne s'intéresse à lui. Il n'est pas méchant, mais avec sa drôle d'allure il fait un peu peur. Moi j'ai décidé de lui dire bonjour.

Christophe

Beaucoup de personnes en difficulté se cachent dans les campagnes et il y a très peu de structures d'accompagnements.

Beaucoup d'exilés des grandes villes pensent trouver un refuge « à bon prix » à la campagne. Mais le réveil est douloureux, l'acceptation et l'intégration sont très longues au sein du village, pas de commerces à proximité, pas de services publics, une maison trop grande qui demande trop de chauffage, l'obligation de posséder des moyens de locomotion tout cela fait que les désillusions et la « misère » arrivent à grands pas.

Et on est loin des associations et des centres sociaux pour recevoir une aide d'urgence, ces petites communes « idylliques » ne sont pas préparées et ont peu de moyens pour faire face à cette pauvreté cachée et « honteuse ».

Alice

Dans ma classe il y a une fille qui est un peu mystérieuse. On ne sait pas trop si elle a des problèmes de famille ou si elle est pauvre parce qu'à chaque fois que l'on veut faire quelque chose, elle ne peut pas.

Dès qu'il y a un anniversaire, elle ne peut pas venir, elle ne peut rien faire en fait. Elle ne nous donne ni son numéro de téléphone ni son adresse. Donc je me demande si c'est pas un problème de pauvreté.

Camille

On m'a raconté qu'il y avait une femme qui vivait dans une caravane dans un lieu perdu au milieu de la nature où il n'y avait même pas d'électricité. Cette femme, atteinte d'une grave maladie ne se nourrissait même pas par la bouche, mais par une pompe reliée à son estomac. Le plus choquant c'est que le moteur de sa pompe était alimenté par un groupe électrogène au bruit assourdissant. Ce qui m'a surpris c'est qu'elle ne voulait pas aller dans un hôpital. Donc la misère peut-être liée à un mauvais logement. Ces personnes vivant dans la misère se laissent aller, ne s'occupent pas trop d'elles... Nous sommes dans une société qui ne voit pas la misère. Ce qui pourrait faire changer les choses, c'est le partage.

A la suite d'une correspondance avec des enfants du Cameroun :

- Adrien

Ce qui m'a frappé, c'est qu'ils n'ont pas d'eau, ni électricité. Ils doivent faire trente minutes de marche pour aller à l'école. Ils mangent le même plat pour toute l'année et ils pensent qu'en France tout le monde est riche.

- Louis

Ce qui m'a frappé, c'est que nous, on vit normalement et quand on les voit, on croit qu'ils ne sont pas heureux, mais ils le sont, même s'ils n'ont pas d'électricité et des élèves restent à l'école.

Stella

En avril 2004, nous avons eu la chance de partir en vacances en Egypte avec mes parents. Comme nous sommes 5 enfants (quatre garçons et une fille) et que nos parents connaissent le pays pour y avoir travaillé et parlent égyptien, nous nous sommes débrouillés tout seuls sur place. Dans un coin reculé de Louxor, alors que nous déambulions dans d'innombrables ruelles, nous nous sommes arrêtés devant l'étal d'un petit marchand de pierres polies. Mon regard fut aussitôt attiré par une petite fille d'environ 9 ans, assise à même le sol. Elle nous regardait, les yeux agrandis par l'envie, manipuler les bijoux confectionnés en pierres. En m'intéressant de plus près à elle, je me rendis compte qu'étaient enfilés dans ses oreilles non pas des boucles d'oreille mais de vieux bouts de ficelle noués. Ses oreilles avaient probablement été percées de manière rudimentaire et la ficelle était très sale. Malgré sa pauvreté et au mépris de toute règle d'hygiène, cette fillette voulait être coquette. Je le fis remarquer à mes frères et ensemble, nous décidâmes de lui offrir, avec notre argent de poche, une paire de boucles d'oreille posées sur l'étal. La petite fille mit quelques secondes pour réaliser qu'il s'agissait bien d'un cadeau puis elle nous pressa de questions en égyptien et avec l'aide de mes parents, je pus comprendre : Comment t'appelles-tu, quel âge as-tu, où habites-tu ?... Elle-même s'appelait Samar et avait trois frères. Après nous avoir embrassés un par un, elle disparut soudain. Un peu plus tard, nous étions installés dans un petit restaurant baladi quand nous la vîmes surgir devant nous. Comment nous avait-elle retrouvés ?... Elle avait troqué sa galabieh usée contre une robe en tissu imprimé coloré, peut-être une robe de fête.

Adam

Un garçon s'appelle Silaki mais ne vient pas d'ici. Il vient de Mayotte. Sa mère vit avec lui et son père est à Mayotte. Ils sont pauvres. Il vient à l'école avec des chaussettes non identiques et tout le monde se moque de lui. Ils viennent en France pour mieux vivre et chercher du travail. Pourquoi n'y a-t-il pas de travail alors que Mayotte est une île qui appartient à la France ?

Alexandra

En Algérie, on envoie de l'argent à la famille. Quand on y va, il n'y a pas le confort d'ici : pas de télé, pas de lit, pas de viande mais ils sont contents de nous recevoir. Il faut attendre que l'eau arrive pour remplir les citernes. L'école est en mauvais état.

Aldelkrim

... Il faut poser des questions au gouvernement et aux pays pauvres pour savoir comment on peut les aider ou leur envoyer des choses... On aimerait que tout le monde soit égal et que tout le monde trouve un travail...

Yoko

Il y a eu un ouragan à Haïti. Maintenant les gens de là-bas n'ont rien à manger. Même avant qu'il y ait cet ouragan, ils étaient dans la misère, ils avaient pas de maison. Moi, si j'étais président du pays, je ferais reconstruire des maisons à tout le monde parce que pour l'instant ces personnes sont en train de dormir dans les rues inondées. C'est bien qu'on donne, nous, de l'argent, mais les grands pays aussi ils devraient en donner au lieu de le dépenser à faire des réunions exceptionnelles avec des repas très chers. Les dirigeants ont quand même été élus pour aider les gens.

« Pour lutter, il faut être tous ensemble »



Marion

... Bien installés dans nos petites vies confortables, c'est bien difficile d'en sortir pour se confronter au monde de la pauvreté. C'est pour cela, que davantage de rencontres, de jeux communs, etc. sont nécessaires entre les enfants de milieux aussi différents que ceux venant de familles aisées et ceux vivant dans la rue. N'oublions pas que ce sont eux qui formeront la prochaine France...

Jean-Christophe

Dans tous les cas la dignité des personnes n'a pas de prix et les solutions doivent être proposées le plus rapidement possible.

Pauline et Aurore

La solidarité ne se construit pas seul, on doit s'y mettre à plusieurs. La preuve, avec l'aide de nos amis nous avons réussi à intégrer notre copine dans la vie du collègue et faire qu'elle soit moins rejetée. Ce n'est pas un exploit, mais ça fait partie des petites choses de la vie qui rendent la solidarité plus belle.

On doit bien l'avouer, au début nous aussi on avait de grandes idées, mais on ne faisait rien pour les réaliser, et c'est pour ça que nous avons rejoint TAPORI, pour aider les gens en difficulté, échanger des idées qui permettraient d'améliorer la vie des enfants malheureux.

Au cours de ces années, nous avons fabriqué « la machine à changer le regard », pour que les gens prennent conscience, au travers de « lunettes magiques », que nous avons énormément de chance de vivre dans un pays développé et qu'il ne faut pas oublier que d'autres enfants n'ont pas cette chance, et qu'ils n'ont pas la vie à laquelle nous avons droit aujourd'hui.

Avec TAPORI, nous avons eu aussi la possibilité d'envoyer des livres aux enfants victimes de l'éruption d'un volcan à Goma. Nous avons fait d'autres petites choses mais ce sont les deux principales. Comme quoi, la solidarité ce n'est pas un grand geste de temps en temps, c'est plein de petites choses dans la vie de tous les jours.

Jérôme

Lors d'un match de football, l'entraîneur choisit ses joueurs et à chaque fois Martin ne joue pas car l'entraîneur ne le sélectionne jamais parce qu'il joue mal. Martin désespère !

Alors Martin se sent triste, exclu, invisible et rejeté. Ma proposition serait qu'il essaye de trouver un compromis avec l'entraîneur et ses camarades. Ce compromis serait qu'il joue un quart d'heure de temps en temps ainsi il pourra mieux démontrer ses qualités dans ce sport. Alors il pourra apporter quelque chose au sein de l'équipe et se faire apprécier.

Sonia, Khalida, Yamina

- Nous habitons dans un quartier où presque tout est cassé mais nous y avons beaucoup de copines. La plupart sont algériennes, françaises ou marocaines. On joue souvent entre filles, mais parfois en équipes mixtes au foot.

Sonia, Khalida, Yamina, ont participé à l'organisation d'une animation dans le quartier :

- Les gens participaient bien, les parents sont venus avec les enfants. Beaucoup aimaient le sable coloré, la poterie... Tout le monde s'entraidait même sans se connaître. Il n'y a pas eu de bagarre sauf un garçon énervé le premier jour. Mais le deuxième jour, il est revenu et il a participé. Les parents disaient que c'était bien pour les enfants et qu'il faudrait le faire plus souvent ? Certains ont dit qu'ils s'étaient fait des amis.

Gwendoline, Elodie

Au collège, beaucoup d'élèves disent qu'ils ont rencontré ou simplement vu des personnes qui connaissent une vie difficile. Plusieurs ont parlé d'enfants de leur école qui étaient habillés d'une drôle de manière. On se moque d'eux, on les laisse dans leur coin. Quelqu'un dit qu'on les regarde de « haut en bas ». Une autre ajoute qu'une élève a même changé d'école car on se moquait d'elle...

Puis nous avons commencé à chercher ce que nous pourrions faire pour que les enfants ne soient pas « obligés » de changer de collège parce qu'on se moquait d'eux. Deux idées sont venues : faire un livret reprenant des situations vécues décrites par les élèves et se poser la question : « Comment pourrait-on réagir ? » Ou alors construire un jeu où on progresse chaque fois qu'on bâtit l'amitié et on régresse chaque fois qu'on la détruit. Nous ne savons pas encore ce que nous allons choisir.

Roja

J'ai eu l'occasion de rencontrer des jeunes dont les parents n'avaient pas les moyens de subvenir à leurs besoins. Ils venaient à l'école dans un état lamentable, leurs vêtements étaient déchirés. Parfois même pas une paire de chaussures pour se rendre à l'école. Il leur arrivait en grandissant de perdre leurs repères et ils répondaient par la violence, car c'était semble-t-il le seul moyen d'exprimer leur colère.

J'ai rencontré aussi des enfants abandonnés par leurs parents qui ne peuvent pas subvenir à leurs besoins. Ils finissent par se refermer sur eux-mêmes, se considérer comme les plus forts et s'engouffrer dans des situations extrêmes en risquant continuellement leur vie.

Etant davantage spectateur, je me demande comment aurais-je pu changer quelque chose ?

Quand on n'a pas connu la misère arrive-t-on à comprendre les sentiments qu'éprouvent ces personnes dans des situations extrêmes ?

Au-delà des mots.

Fiona

J'ai réalisé qu'aider les pauvres des pays lointains, c'était bien, mais à qui ça sert si on ne peut pas aider les gens autour de nous ? Des pauvres il n'y en a pas qu'en Afrique ou en Amérique latine, il y en a aussi dans les pays riches, dans les grandes villes, dans nos rues...

J'ai alors décidé de m'inscrire dans mon lycée à la « Mie de Pain », pour combattre la pauvreté à mon niveau. « La mie de Pain », c'est un lieu d'accueil pour les sans-abris. La première fois, ça a été difficile, c'est vrai. Il faut se confronter à des personnes (99 % d'hommes) parfois ivres ou qui ne sentent pas particulièrement bons ou encore qui ne sont pas très aimables. Et puis on passe au dessus de tout ça, on commence à discuter et là, c'est magique... ces hommes qui ont beaucoup de raisons de ne pas avoir le moral, au contraire, ont le sourire. Ils s'ouvrent à vous et vous découvrez alors qu'ils ne sont pas si différents que ça. Certains sont déménageurs, d'autres étudiants, certains en pré-retraite, d'autres viennent des pays de l'Est... Mais ils ont tous un point commun : le combat. Ils ne baissent pas les bras malgré tous leurs problèmes, ils essayent de garder le sourire et même de vous faire rire. Ils sont très gentils et attachants quand on sait leur parler ou juste leur sourire. C'est vrai ça ne coûte rien un sourire !...

Des enfants de l'école Joseph Wresinski

A Noël une dame pauvre m'a souhaité « Joyeux Noël ».

Thomas

Tout d'abord, il me semble que pour lutter il faut être tous ensemble, agir ensemble, partager ses idées, ses opinions. Si chacun décidait d'agir seul, il n'y aurait pas de complémentarité.

Exemple : Nous décidons à deux de réaliser un jeu de société ; nous y arrivons car je suis bon en français (règle du jeu) et il est bon en dessin (plateau de jeu). Seul, ce n'aurait pas été possible.

A Tàpori, nous nous battons contre l'exclusion en réalisant une multitude de projets. Nous réalisons des valises, chacune d'elles ayant un thème. Nous les envoyons ensuite dans d'autres pays où d'autres enfants les complètent. On en revient à la complémentarité. Nous réalisons également pour le 17 octobre, chaque année, un projet ayant un thème précis mais toujours la même idée : celle de lutter contre l'exclusion. En 2002, les projets étaient des machines à changer de regard : l'une d'elles m'a beaucoup plu, elle venait de Roubaix et transformait tous les mauvais mots en bons mots.

Un Sénat junior contre la misère

A l'occasion du 17 octobre 2004, Journée mondiale du refus de la misère, le Mouvement ATD Quart Monde et le Sénat ont invité des enfants et jeunes délégués à se réunir dans l'hémicycle du Palais du Luxembourg à Paris.

Ils étaient 310 venus de toute la France métropolitaine, issus de différents milieux, âgés de 10 à 15 ans. Ils représentaient leur classe, leur groupe Taporî *, leur bibliothèque de rue, leur quartier, leur famille...

Ils ont siégé pour une séance exceptionnelle pendant laquelle ils ont pu s'adresser à des personnalités politiques et civiles :

- Christian Poncelet, président du Sénat
- Jean-Louis Borloo, ministre de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale
- Jean-François Lamour, ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative
- Michèle André, vice-présidente du Sénat
- Bernard Seillier, sénateur, président du groupe sénatorial d'études sur la lutte contre l'exclusion
- Tony Estanguet, médaillé olympique d'Athènes (canoë-slalom)
- Julien Pillet, médaillé olympique d'Athènes (sabre par équipe)
- Claire Brisset, défenseure de la cause des enfants
- Pierre Saglio, président d'ATD Quart Monde
- Lucien Duquesne, vice-président d'ATD Quart Monde
- Louis Gallois, président de la SNCF
- Pearl, chanteuse
- Laurent Voulzy, chanteur.

Ces enfants et jeunes ont témoigné, les uns de leur vie rendue très difficile par l'extrême pauvreté, les autres de la manière dont ils se sentent concernés par l'exclusion, d'autres encore de ce qu'ils inventent pour que chaque jeune, quel qu'il soit, soit considéré comme tous les autres jeunes.

Ils ont rejoint ensuite un millier de leurs camarades dans les jardins du Luxembourg pour l'inauguration de l'exposition de sculptures « **Un chemin de découvertes et de rencontres** ». En 1995, le Mouvement Taporî avait proposé à des enfants du monde entier d'envoyer une pierre et d'écrire une histoire qui lui est liée, pour témoigner de leur participation à bâtir un monde plus juste. A partir des 5000 pierres et histoires sélectionnées, huit sculptures ont été réalisées.

Exposées pendant un an, à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la Convention des droits de l'enfant, au siège de l'ONU à Genève, ces sculptures sont au Jardin du Sénat, du 17 octobre au 14 novembre 2004.

Pour en savoir plus :
www.junior.senat.fr
www.taporî.org
www.atd-quartmonde.org

* TAPORI, courant mondial d'amitié entre les enfants, est la branche enfance d'ATD Quart Monde.

Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce document : Marie-Aleth Gard, Ketty Trémoulu, Geneviève de Coster, Nicole Delautre, Chantal Consolini, Jean Toussaint, Lydie Rouffet, Pierre Morlé

Les illustrations sont de Tissa David et Jacques Monnard



... Fadma, Laeticia, Lorenzo, Salima, Fatima, Laura, Idriss, Fadoua, Alexandre, Soline, Julien, Mimoun, Aurélien, Camille, Pauline, Blaise, ilhane, Alicia, Rose maria, Sarah, Freddy, Nico, Leila, Jovani, Celina, Sonia, Khalida, Yamina, Elodie, Ignes, Christélia, Adriana, Riana, Steve, Marie Anis, Jessica, Billy, Marie-Thérèse, Mailys, Sabine, Ludivine, Sophie, Antony, Betty, Marco, Geoffrey, Jordan, Florian, Isabelle, Christopher, Oihiba, Julien, Ludovic, Rosa, Fiona, Assia, Sabrina, Atia, Clara, Thibaut, Cindy, Eva, Samuel, Sameen, Séphiane, Pauline Aurore, Camille Axelle Celine, Salim, Heta, Elisabeth, Pouja, Alexandra, Moustapha, Madia, Waris Ali, Antoine Axelle, Camille, Marion, Floriane, Melissa, Victoria, Baptiste, Zacharie, Julien, Sylvain, Julien, Romane, Priscilla, Bastien, Nathan, Mélanie, Solene, Fany, mathilde, Alexi, Thibaud, marion, Valentin, Adrien, Nolan, Marine, Ophélie, Simon, Charlie, Joannie, Éloïse, Seny, Mickael, Angélique, Flavie, Emilie, Stéphanie, Florence, Thomas, Stella, Fanny, Hayet, Itoilati, jessy, Laura, Luc, Marie Yves, Pablo, Sarah, Emma, Louise, Marie, Caroline, Simon, Éloi, Geoffroy, Thibaud , Nicolai, Cyril, Christophe, Leslie, Arbaoui, Vera, Ethem, Elso, Jannetta, Medhi, Kevin , Fatah, Damien, Ousni, Mourad, Mady, Silya, Abdellaoui, Manou, Hanan, Catherine, Constantine, Fogwe, Christine, Ludovic, Larbi, Juliette, David, Salomon, Stéphanie, Mélanie, Sophiane, Halima, Mickael , Anastasia, Émilie, Elodie, Mélanie, Lydie, Jérôme, Nabile, Jennifer, Laura, Nicolas, Stéphanie, Marjorie, Allison, Sandy, Laure, Marie-Danielle, Vincent, Samia, Tadaloui, Nadia, Sabahé, Ophélie, Nicolas, Brandon, Caroline, Amandine, Christophe, Jean-Christophe, Ambre, Alicia, Léa, Camélia, Alexandra, Allison, Kévin, Céline, Hichame, Sandy, Aurélie, Michèle, Joanna, Sébastien, Manon, Chris.

Ils viennent de :

Ferney Voltaire, Saint Quentin, Forcalquier, Carcassonne, Vitrolles, Belfort, Grand Charmont, Denney, Dôle, Chartres, Alès, Bordeaux , Lille, Wattignies, Lambersart, Somains, Tourcoing, Clermond Ferrand, Bayonne, Lyon, Montmélian, Paris, Rouen, Aix en Provence, Sain Briec, Montpellier, Cholet, Laval, Redon, Maubeuge, Chelles, Orgerus, Montfermeil, Clichy, Noisy le Grand, Méry sur Oise, Montmagny, Stains, Saint Brice, Cogles, Tremblay, Bruz, Dôle, Saint Macaire en Mauge, Angers, Reims, Rochefort en Terre, Dunkerque, Roubaix, Ermont, Cormeille en Parisis, Roubaix, Tourcoing, Bergonne, Limoges, Marseille, Plérin, Bueil, Rebervilliers, Talence, Pezenas, Rennes, Nantes, Lunéville, Strasbourg, Mazières en Mauge, Ernée, Nancy, Bailleul, Wattrelos, Boussois, Richebourg, Annezins, Riom, Anglet, Quévillon, Mont Saint Aignan, La Roche sur Yon, Verrières le Buisson, Arpajon, Gometz la Ville, Sainte Geneviève des Bois, Neuilly Plaisance, Ivry sur Seine, Saint Prix, Marine, Pierrelaye, Herblay.

